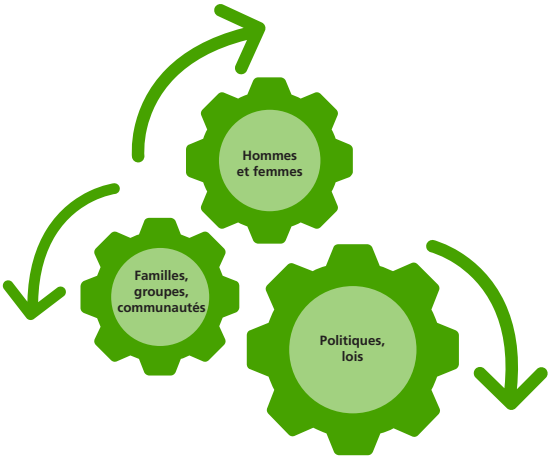
FICHE PRATIQUE 2

# Prévention de la VBG – réflexion critique et action collective

- **Prévenir la VBG, c'est l'empêcher de se produire** (prévention primaire) ou réduire la fréquence et la sévérité des nouveaux épisodes de violence (prévention secondaire). La prévention fonctionne : quelques années après sa mise en œuvre, on observe une diminution des violences exercées à l'encontre des femmes et des filles.
- **Traiter les causes sous-jacentes de la VBG est l'une des clés de la prévention**. Pour aboutir à l'égalité des sexes et mettre fin à la VBG, il faut modifier non seulement les normes sociales mais aussi les structures et les systèmes sociaux qui maintiennent ces normes, car les comportements des individus sont influencés autant par les unes que par les autres. Les projets de la DDC doivent traiter les deux aspects (réalisations 2 et 3) : sans changement au niveau des structures et des systèmes, le changement des normes sociales ne perdurera pas.

**Réflexion critique et action sur les normes dans trois domaines**




- **Les normes sociales et de genre changent lorsque les individus, les groupes et la société dans son ensemble entament une réflexion critique** sur les normes qu'ils ont profondément internalisées. Il en résulte des actions individuelles et collectives visant à modifier les comportements attendus (norme), les comportements réels et les structures et les systèmes sociaux. Le DDC ne soutient pas **les séances de sensibilisation uniques car elles ne sont ni efficaces** ni appropriées. On ne modifie pas les normes sociales et de genre en se contentant de dicter aux gens leur comportement.
- Les interventions sur les normes sociales doivent prendre en considération les éléments suivants :
  - Les normes sociales et de genre **ne sont pas statiques**, elles sont fluides ; elles ont changé par le passé, elles changeront encore ;
  - **Les normes ne sont pas uniformes dans un contexte donné**, il peut y avoir des contradictions, des oppositions et des résistances vis-à-vis des normes au sein d'une même communauté ;

– **Modifier les normes sociales (et les comportements) n'est pas un processus linéaire** ; les changements progressifs peuvent rétablir des normes nocives (l'Afghanistan en fournit un exemple typique puisque les normes relatives à la mobilité des femmes y ont été modifiées plusieurs fois au gré des régimes et des crises humanitaires successifs).

**Approche psychosociale de la prévention**

Le fait de reconnaître les expériences traumatiques et de promouvoir les facteurs protecteurs (empathie, communication, régulation émotionnelle, environnement familial propice) aux niveaux individuel, relationnel et communautaire s'est révélé efficace pour réduire certaines formes de VBG, dont la violence entre partenaires intimes et les violences domestiques.

Source: DDC 2006. Genre, transformation des conflits et approche psychosociale.

**La VBG est liée à la détresse et au traumatisme de l'ensemble de la communauté, causés par le contexte spécifique de la communauté touchée** : crises humanitaires, violence, pauvreté, discrimination et oppression de groupes entiers en raison de leur appartenance ethnique ou réligieux, de leur caste ou de leur identité nationale. Ces facteurs contribuent à l'augmentation de la violence sexiste.

**Inviter des individus et des familles, des groupes ou des communautés à engager une réflexion critique et des changements est un travail très délicat**. Les animateurs et animatrices doivent comprendre comment le monde intérieur des individus (ou psychologique : sentiments, pensées, croyances) et le monde extérieur (ou social : relations et environnement politique et socio-économique) s'influencent mutuellement. Les animateurs et animatrices doivent :

- Aider les individus/familles/groupes à s'interroger sur les normes qui justifient la façon dont les femmes et les filles sont traitées et les croyances sur la façon dont un homme ou une femme devrait agir. Les participants doivent explorer les vulnérabilités et les préjudices causés par l'application de ces normes ;
- Soutenir les individus/familles groupes dans l'analyse et la compréhension des liens entre leur histoire personnelle et leur histoire collective d'une part, et leurs vulnérabilités et leur comportement d'autre part – y compris l'usage de la violence ;
- Reconnaître les vulnérabilités, ne pas essayer de minimiser les souffrances individuelles de tel ou tel membre du groupe, discuter avec eux pour que chacun se sente écouté ; les aider à s'approprier ou à se réapproprier leur pouvoir individuel (power within) ;
- Identifier, en discutant avec les individus, les familles ou les groupes, les moyens de traiter collectivement les causes de ces vulnérabilités et à réfléchir, agir et interagir au niveau communautaire pour s'approprier le pouvoir communautaire (power with).

**Modèles d'interventions de prévention de la VBG**. De nombreux acteurs de la lutte contre la VBG ont piloté et étendu avec succès des interventions à l'échelle de la communauté sur la prévention de la VBG et la transformation des relations entre les hommes et les femmes. Cette fiche pratique met l'accent sur les approches qui visent à

développer une conscientisation de la réalité émotionnelle et sociale des participants et à œuvrer en faveur du changement au niveau individuel et collectif. L'une des approches les plus radicales est "Guérir ensemble", pratiquée par la DDC dans la région des Grands Lacs. Elle combine le soutien aux personnes survivantes avec la prévention de la VBG.

**« Guérir ensemble » – une approche psychosociale qui conceptualise la VBG comme expérience individuelle et sociale et suggère une intervention intégrant la réponse à la VBG et la prévention**

"Guérir ensemble" a été développé par le professeur Simon Gasibirege de l'Institut africain de psychologie intégrale au Rwanda. Il s'agit d'une approche qui change le paradigme de la lutte contre la VBG. Elle reconnaît que tout crime commis à l'encontre d'une personne affecte de nombreuses autres personnes : les membres de la famille, les proches, les voisins, les soignants et même l'auteur du crime. La violence basée sur le genre est définie comme un ensemble de relations dysfonctionnelles et perturbatrices fondées sur des inégalités sociales et de genre intériorisées. Il s'agit d'un acte individuel qui a lieu entre l'auteur et la victime, mais qui reflète également une relation sociale fondée sur des attitudes et des pratiques patriarcales intériorisées par les hommes et les femmes. Par conséquent, la violence crée des blessures individuelles dans la vie des survivants et a des conséquences plus larges, notamment des relations de méfiance, la perturbation des familles et des communautés par le rejet de la personne survivante et la transmission de la violence d'une génération à l'autre. La guérison peut être obtenue uniquement au niveau individuel, mais doit inclure toutes les personnes touchées par la violence.

« Les blessures de la vie » est un terme non pathologiste qui décrit la souffrance psychologique et sociale après des expériences de violence telles que la VBG, l'abandon, l'expulsion, la stigmatisation, mais aussi, par exemple, le rejet par les parents, l'humiliation due à la discrimination et les blessures créées par des normes restrictives en matière de genre pour les hommes et les femmes. Ce sont ces blessures – subies et causées à d'autres dans un cercle vicieux – qui affectent la confiance et les relations au sein des familles, des groupes et des communautés.

La guérison est un processus individuel et social. Dans les groupes communautaires, des animateurs ayant eux-mêmes suivi un processus de transformation aident les citoyens à explorer leurs « blessures de la vie » et à mieux comprendre comment ces expériences, associées aux normes sociales, influencent les comportements interpersonnels et comment les participants peuvent être habilités à modifier leurs relations et leurs comportements. Au cours d'une série de cinq ateliers de quatre à cinq jours, les participants écoutent l'expérience des autres, font leur deuil ensemble et retrouvent peu à peu leur confiance et leur estime de soi. Le processus de guérison comprend également la remise en question des normes sociales et de genre et la volonté de les changer.

Le processus de groupe est toujours accompagné d'un soutien individuel multisectoriel pour les survivants, en fonction de leurs besoins.

Le programme « Guérir ensemble » est mis en œuvre depuis 2011 dans le cadre du programme psychosocial régional financé par la DDC pour lutter contre les VBG dans la région des Grands Lacs. Ce programme, dans sa forme actuelle, se termine à la fin de 2023. Mais l'approche est intégrée dans d'autres interventions dans la région et est en cours d'adaptation par la DDC au Mali et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest.

Adapté de : Simone Lindorfer (2023). Standards minimaux de qualité de l'approche psychosociale communautaire « Guérir ensemble », DDC Bujumbura.

# ? Évaluation d'interventions visant à prévenir les VBG : questions essentielles à se poser

## 1 Qui participe au processus de changement des normes de genre et de prévention de la VBG ?

**La DDC préconise d'inclure une réflexion critique à l'échelle des communautés** dans les efforts visant à prévenir les violences basées sur le genre. Ces activités prennent en général la forme de réunions et d'événements dans différents lieux ou quartiers. Elles se déroulent en petits groupes, qui séparent le plus souvent sexes et groupes d'âge, mais peuvent le cas échéant être mixtes. La mobilisation des individus, des familles, des groupes et des communautés entières en vue d'une action à l'échelle de la communauté est un élément clé des interventions visant à modifier les normes sociales. Bien que le point de basculement exact pour le changement dans une communauté n'ait pas été scientifiquement établi, il faut qu'une population critique adopte de nouvelles idées et de nouveaux comportements pour que les normes changent. Le programme "Guérir ensemble" présenté dans l'encadré ci-dessus et le programme SASA ! présenté dans l'encadré ci-dessous sont tous deux des approches efficaces pour initier un changement à l'échelle de la communauté.

**SASA ! Une approche à l'échelle de la communauté pour prévenir les violences basées sur le genre**

SASA ! Une approche à l'échelle de la communauté pour prévenir les violences basées sur le genre

SASA ! est une approche qui consiste à mobiliser l'ensemble d'une communauté pour prévenir la violence envers les femmes. En swahili, « sasa ! » signifie « maintenant ! », et le choix de cette désignation souligne l'urgence qu'il y a de prévenir la violence sexiste. C'est aussi l'acronyme des quatre phases de ce programme :

**Start (début)** : identifier des militantes, des militants et des leaders au sein de la communauté ainsi que des alliés institutionnels, consacrer du temps avec eux à examiner les normes de la communauté en lien avec les violences sexistes, commencer le travail destiné à **renforcer ses capacités individuelles/son propre pouvoir intérieur** (power within) à modifier leur propre existence et commencer à impliquer d'autres membres de la communauté.

**Awareness (prise de conscience)** : grâce à leurs stratégies respectives d'activisme local, de leadership et de renforcement institutionnel, les militantes, les militants, les leaders et les alliés institutionnels mènent diverses activités incitatives et interactives pour encourager les membres de la communauté à **remettre en question la domination des hommes sur les femmes** et le silence qui entoure ce rapport de pouvoir au sein de la communauté. Chaque personne qui participe à ces activités passe par une réflexion sur son propre pouvoir intérieur (power within).

**Support (soutien)** : des personnes toujours plus nombreuses s'engagent aux côtés des militantes, des militants, des leaders et des alliés institutionnels ; elles acquièrent de nouvelles compétences et **unissent leurs forces** (power with others) pour apporter un soutien aux femmes qui ont subi des violences, aux couples qui essaient de modifier leur fonctionnement ainsi qu'aux militantes et aux militants qui placent les hommes usant de violence face à leurs responsabilités.

**Action** : les militantes, les militants, les leaders et les alliés institutionnels renforcent la capacité de membres de la communauté à opérer des changements et à les maintenir sur le long terme. Le but est d'établir solidement de nouvelles normes qui rejettent résolument la violence basée sur le genre et qui permettent aux femmes de mener une vie digne et épanouissante en toute sécurité.

Source: Raising Voices (2020) SASA! Together: An activist approach for prevention violence against women, Kampala, Uganda.

**L'évaluation de projets visant notamment à prévenir la violence basée sur le genre doit vérifier les points suivants :**

- Des activités sont-elles prévues pour l'ensemble de la communauté ? Femmes, hommes, filles et garçons sont-ils impliqués dans les réflexions critiques au moyen de différents points d'entrée (groupes et espaces communautaires, famille, école, initiatives communautaires existantes etc.) ?
- L'intervention comprend-elle :
  - des réflexions collectives (au sein de groupes qui distinguent âge et sexe ou de groupes mixtes) ?
  - une action collective (menée par des femmes et des filles et par des groupes mixtes) ?
  - des activités créant une solidarité, une alliance (entre femmes et filles, hommes et garçons, mais aussi au sein de groupes mixtes) ?
- Comment les personnes participant aux groupes de réflexion critique sont-elles sélectionnées ? Par quels moyens le projet prend-il contact avec les personnes les plus marginalisées et les incite-t-il à participer ?

## 2 Comment sont conçus et développés les programmes et les stratégies visant à mener une réflexion critique sur le genre et les normes sociales ?

Si les normes patriarcales qui sous-tendent la violence basée sur le genre se retrouvent partout dans le monde, les manifestations de cette violence varient selon le contexte. Dans les situations de conflit ou d'après-conflit, les traumatismes dus au conflit ou au déplacement sont étroitement liés aux violences perpétrées dans le cadre des relations intimes, et il importe de les prendre en compte dans les efforts de prévention. De même, les privations économiques ou l'oppression basée sur l'appartenance à un groupe minoritaire sont aussi souvent liées à la problématique de la violence basée sur le genre, et les projets de prévention doivent en tenir compte.

Les manifestations de l'inégalité entre les sexes propres au contexte, les facteurs contribuant à la VBG ainsi que la perception des causes et des effets de la VBG qu'ont les femmes et les hommes doivent être compris par ceux qui formulent la stratégie de prévention et le curriculum de discussion de groupe.

**La revue de projets doit vérifier les points suivants :**

- Le contenu et la stratégie se fondent-ils sur les connaissances et l'expérience des acteurs locaux ? Il convient d'éviter les projets dont les contenus et les stratégies ont été élaborés par des acteurs internationaux (qu'il s'agisse de personnes ou d'organisations) à moins qu'ils n'aient été évalués par des spécialistes locaux et adaptés au contexte spécifique par des acteurs nationaux ou locaux.
- La durée du projet est-elle suffisante pour développer, tester et adapter les méthodes appliquées, ainsi que pour assurer la formation et l'encadrement des animateurs locaux, la mise en œuvre du projet, son suivi, son accompagnement et l'évaluation participative de ses résultats ?
  - Rien ne sert de financer des versions abrégées de méthodes ou de programmes par manque de temps ou de fonds. De telles interventions sont trop brèves pour engendrer un processus de changement.
  - Prévoir un pilotage des initiatives et, le cas échéant, une phase initiale.
- Comment seront sélectionnés les animateurs/animatrices des séances de réflexion critique ? Ces animateurs et animatrices doivent bénéficier de la confiance des communautés, jouir du respect de leurs semblables et servir de modèle par leur comportement et leur respect de l'égalité des sexes.
  - Les animateurs et animatrices sont eux aussi influencés par certaines normes qu'ils ont profondément intériorisées et ils doivent avoir entrepris une démarche personnelle visant à remettre en question leur vision du genre, de la sexualité, des rapports de pouvoir, etc., avant de pouvoir motiver d'autres personnes à mener le même type de réflexion. Il faut se demander comment le projet formera les animateurs et les animatrices et leur assurera un soutien sur le long terme sous forme de mentorat ou de la supervision.

**Caractéristiques d'une discussion à même d'ouvrir une réflexion critique sur le genre et les normes sociales**

- La discussion a lieu au sein de groupes soit mixtes soit réservés aux femmes ou aux hommes.
- Le programme est élaboré et testé dans le contexte où il doit s'appliquer, il est adapté aux différentes cohortes en fonction de leur genre et de leur âge (femmes, filles, hommes, garçons, membres de la famille, couples).
- Les discussions abordent des sujets qui aident à porter un regard critique sur la manière dont le monde intérieur et le monde extérieur d'un individu (psychosocial) interagissent et s'influencent mutuellement pour créer des normes concernant les masculinités et les féminités, la socialisation des genres, les rapports de pouvoir déséquilibrés ainsi que les causes structurelles et systémiques de la violence basée sur le genre.
- Le programme comprend des stratégies pour aider les participants à s'écouter les uns les autres, à mieux comprendre leurs émotions et à gérer les conflits.
- Le programme est mis en œuvre sur une période allant de quelques mois à un an et comprend des séances de deux à quatre heures organisées à intervalles réguliers (chaque semaine ou tous les quinze jours).

- Le programme implique une réflexion collective, une planification individuelle et collective et des activités menant au changement.
- Le travail est assuré par des animatrices et des animateurs issus des communautés concernées et ayant suivi une formation appropriée.
- Le programme peut être une intervention isolée, mais il sera souvent plus efficace s'il est intégré dans un ensemble de formations et d'ateliers associés à des projets concernant l'économie, la santé ou la santé psychique.

## 3 Comment les filles et les femmes sont-elles impliquées dans les efforts de prévention ?

La violence basée sur le genre vise de manière disproportionnée les femmes, les filles et les membres de la communauté LGBTIQ+. Les efforts de prévention doivent donc se concentrer sur ces groupes de la population. Les projets financés par la DDC doivent non seulement accompagner une réflexion critique sur l'inégalité des genres ainsi que sur les causes et les conséquences de la violence sexiste, mais aussi, entre autres, fournir des informations, développer des compétences (compétences de vie, leadership, compétences financières et professionnelles) et proposer aux participantes des activités récréatives. Pour des informations complémentaires sur l'appui à la solidarité féminine, voir la fiche pratique 4 « Soutien aux organisations de femmes ». De nombreux intervenants de la lutte contre la VBG créent des espaces formels et informels exclusivement dédiés aux femmes et aux filles (espaces sûrs à l'usage des femmes et des filles) comme point d'entrée pour mener des interventions auprès d'elles.

Les projets de la DDC doivent inclure les membres les plus marginalisés des communautés. Des obstacles spécifiques (handicap, contrôle excessif sur leur mobilité exercé par leur famille ou leur partenaire, garde des enfants, etc.) entravent parfois la participation des femmes et des filles. Les projets doivent donc être conçus de manière à aplanir ces obstacles : création d'un espace sûr à l'usage des femmes et des filles, prise en charge des enfants sur place, indemnités de transport pour faciliter la participation et mobiliser activement certaines personnes, telles les femmes handicapées. Le projet doit tenir compte des horaires et de la disponibilité des personnes à réunir, en particulier de celles qui sont difficiles à atteindre.

**La revue de projets examine les moyens mis en œuvre pour atteindre les résultats suivants :**

- Promouvoir le leadership des femmes, des filles et des membres de la communauté LGBTIQ+ dans la conception et la réalisation de projets de prévention. C'est une condition indispensable pour aider la transformation dans leur propre vie.
- Faciliter la solidarité et les alliances entre femmes, filles et membres de la communauté LGBTIQ+ : groupes, organisations communautaires et réseaux visant à soutenir les personnes ayant survécu à la violence sexiste et les personnes à risque.
- Aiguiller en toute sécurité les personnes survivantes vers les services de prise en charge lorsqu'elles révèlent qu'elles l'ont subie.
- Sélectionner, former et encadrer les animateurs et les animatrices qui travailleront avec les femmes et les filles.

– Les animatrices de projets de lutte contre la violence basée sur le genre sont souvent confrontées à l'hostilité des communautés. Vérifier comment le projet assoira leur crédibilité au sein de la communauté. Quelles stratégies et mesures seront appliquées, en particulier pour assurer la sécurité des animatrices (femmes ou filles) ?

- Créer un environnement sûr au sein de la communauté afin de permettre aux femmes et aux filles de participer à ces projets (de manière à répondre à toute objection ou obstruction avancée par la famille ou la communauté).

**Les espaces sûrs à l'usage des femmes et des filles comme point d'entrée pour les projets de prévention et de réponse en matière de VBG**

Les espaces sûrs pour les femmes et les filles sont des lieux formels ou informels exclusivement réservés aux femmes et aux filles, où elles peuvent bénéficier d'un ensemble de services et d'offres psychosociales.

Dans un contexte humanitaire ou de développe¬ment où la mobilité des femmes et des filles est fortement restreinte, de nombreux partenaires de la DDC ont constaté que de tels espaces sont un moyen éprouvé pour atteindre les femmes et les filles.

Ces espaces proposent souvent de la gestion de dossiers individuels dans le cadre d'autres activités, qui devraient inclure une réflexion critique sur les normes sociales.

Lors de l'évaluation d'un espace réservé à l'usage des femmes et des filles, il faut s'assurer que les activités ne sont pas uniquement liées aux loisirs (importants certes), mais que des efforts conséquents sont déployés pour aider les femmes à s'engager dans des activités communautaires et à les diriger. L'espace doit aussi maintenir un contact avec la communauté afin de pouvoir atteindre les femmes qui n'ont pas pu se rendre dans ce lieu.

**Il est important de créer ces espaces en concertation avec les femmes et les filles, et de privilégier les activités d'autonomisation. Ces lieux ne doivent pas être simplement des centres d'accueil ou de distribution d'articles (trousses d'hygiène féminine, p. ex.).**

Adapté de: UNFPA (2015). Women and Girls Safe Spaces: A Guidance Note Based on Lessons Learned from the Syrian Crisis, extrait adapté par les auteurs.

## 4 Comment atteindre les hommes et les inciter à participer au changement ?

Il est essentiel de faire intervenir les hommes et les garçons pour prévenir la violence basée sur le genre. Les projets de prévention sont cependant rarement parvenus à susciter et à maintenir l'intérêt des hommes pour des discussions et des activités collectives visant à changer les normes sociales et de genre, surtout lorsque les activités portent le titre de « prévention de la violence basée sur le genre ». Les acteurs de la lutte contre la violence sexiste rapportent que les hommes ne s'intéressent pas à ce genre de débats ou trouvent que ces discussions sont dirigées « contre eux ». L'expérience montre que les hommes font preuve d'un intérêt accru lorsque les réflexions critiques sur les normes sociales et de genre font partie intégrante d'autres projets (ou ensembles

de projets), lorsque les hommes et les familles en tirent un avantage direct, c'est-à-dire des activités destinées à améliorer le bien-être de la famille ou des projets visant à améliorer les moyens de subsistance, la santé ou la santé mentale. Les interventions qui visent à améliorer la dynamique familiale sont particulièrement prometteuses, car elles ne s'adressent pas aux hommes en tant qu'individus mais en tant que membres d'une famille ou d'un couple. La DDC a également élaboré un guide afin d'impliquer les hommes et les garçons dans la lutte contre la VBG.

**Différents types de projets pour impliquer les hommes (et les familles) dans des activités visant à changer les normes sociales et de genre**

- Les **programmes destinés aux couples** sont une stratégie efficace pour impliquer les hommes et les amener à réduire la violence conjugale. Ils sont souvent appelés programmes de « bien-être familial ».
- Les **interventions englobant toute la famille**, qui impliquent différents membres de la famille ou du ménage, y compris de la famille élargie dans des ménages intergénérationnels (lorsque les beaux-parents [hommes ou femmes] commettent également des actes de violence basée sur le genre et lorsque les deux parents, y compris la survivante, usent de violence envers leurs enfants, se sont révélées efficaces pour atténuer la violence conjugale, la violence domestique et la violence envers les enfants.
- Les **programmes d'éducation parentale** qui incluent un contenu spécifique sur les relations entre les genres ont fait leurs preuves pour réduire la violence à l'égard des enfants ainsi que la violence conjugale, tout en obtenant de meilleurs résultats dans l'éducation parentale et dans le domaine de la santé.
- Les programmes conçus pour **améliorer la santé psychique de communautés entières** dans un cadre à la fois humanitaire et de développement constituent une bonne stratégie pour faire participer les hommes à la prévention de la violence basée sur le genre. À titre d'exemple, voir les projets de la DDC dans la région des Grands Lacs et le programme appelé Living Peace mis au point en République démocratique du Congo et adapté à d'autres contextes, comme le Liban, le Brésil, etc.
- Les **programmes destinés à améliorer la situation économique et les moyens de subsistance** qui impliquent les femmes et les hommes d'un ménage, y compris les couples et d'autres membres de la famille (pour de plus amples informations et des exemples, voir aussi la fiche pratique 3 « Intégration d'interventions économiques dans la prévention et la réponse en matière de VBG »).

Dans de nombreux projets, le travail avec les hommes et les garçons est superficiel et se limite souvent à la diffusion de messages sur la masculinité positive. Or, il importe que les hommes (et les garçons) entreprennent une démarche qui remet en question les normes sociales et de genre dans le cadre de programmes structurés et s'étendant sur une certaine période. Lorsqu'elles sont isolées, des activités comme une campagne médiatique, le théâtre de rue ou un événement sportif faisant participer des hommes et des garçons, ne conviennent pas pour modifier les normes sociales,sauf si elles s'inscrivent dans un programme communautaire plus large.

**L'évaluation de projets visant à impliquer les hommes et les garçons devrait poser les questions suivantes :**

- Comment l'implication des hommes répond-elle aux besoins spécifiques des hommes et des garçons, leur accordant le rôle d'acteurs et de bénéficiaires ?
  - Les problèmes spécifiques des hommes et des garçons sont-ils pris en compte dans les discussions sur le genre et la violence sexiste ? La discussion inclut-elle leurs propres réflexions sur leur vulnérabilité et leurs expériences liées aux normes de genre ?
  - Les activités abordent-elles leurs préoccupations quant aux moyens de subsistance, en faisant par exemple le lien entre la réflexion sur la violence sexiste et un programme existant destiné à générer des revenus ?
- Le projet s'adresse-t-il aux hommes en tant que membres d'une famille ou d'une communauté au bien-être de laquelle ils souhaitent contribuer ? La réflexion sur les normes de genre et sur la violence sexiste fait-elle partie d'un programme pour couples, d'un programme de bien-être familial, d'un programme d'éducation parentale ou d'un programme de santé et de santé psychique au sein du couple ?
- Qui anime les séances avec les hommes ? Quel type de préparation, de formation et de réflexion sur soi le projet propose-t-il aux animateurs ?

**Exemple de programmes pour couples dans le cadre d'interventions portant sur les normes sociales et les dynamiques intrafamiliales qui influencent la violence basée sur le genre**

**Indashyikirwa (agents du changement), Rwanda, région des Grands Lacs et Syrie**
Ce programme a été mis au point par CARE Rwanda en collaboration avec deux ONG rwandaises : le Rwanda Men's Resource Centre et le Rwanda Women's Network. Depuis 2012, il a également été mené avec succès dans le cadre des activités de la DDC dans la région des Grands Lacs. Le Bureau des affaires étrangères et du commonwealth (*Foreign, Commonwealth and Development Office*, FCDO) est en train de l'adapter à la Syrie.

Le programme comprend **21 séances**, réparties sur **cinq mois**, organisées avec des couples :

1. Commencer le voyage ensemble
2. Tout est question de pouvoir
3. Le pouvoir dans nos vies
4. G comme genre
5. Droits et réalité
6. Violence basée sur le genre – notions fondamentales
7. Comprendre ce qu'est l'emprise sur quelqu'un
8. Genre, rapports de pouvoir et sexualité
9. Déclencheurs ordinaires de la violence basée sur le genre
10. S'arrêter pour réfléchir
11. À quoi reconnaît-on une relation saine
12. Poser les fondements d'une relation saine (3h)
13. Gérer les sentiments déclencheurs
14. Gérer les pensées qui déclenchent la violence
15. Gérer les éléments déclencheurs
16. Équilibrer le pouvoir économique
17. Apporter une réponse menant à l'autonomie
18. S'engager dans le changement
19. Réduire les abus d'alcool
20. Passer en revue le chemin parcouru
21. Notre communauté, notre responsabilité

**Résultats** : diminution notable de la violence conjugale (y compris de la violence conjugale d'origine économique) au sein des couples participant au programme.

Source: What Works to Prevent Violence (2019) Impact of Indashyikirwa: An innovative programme to reduce partner violence in rural Rwanda. Evidence Brief August 2019.

**Exemple de programmes pour membres de famille dans le cadre d'interventions portant sur les normes sociales et les dynamiques intrafamiliales qui influencent la violence basée sur le genre**

**Zindagii Shoista (Vivre dans la dignité), Tadjikistan**

Ce programme a été mis au point par l'ONG International Alert, la CESVI et trois partenaires locaux : ATO, Farodis et Zanoni Sharq. Après avoir été adapté, il a été appliqué sous le nom de Sammanit Jeevan au Népal.

Il comprend **23 séances**, réparties entre autonomisation sociale et autonomisation économique, réunissant chaque semaine des femmes et des membres du ménage (beaux-parents, mari et autres).

**Phase 1 : Autonomisation sociale – discussions consacrées aux relations, à la santé de la famille, à la violence**

1. Communiquons
2. Hommes et femmes
3. Les relations
4. Réunion du groupe de pairs
5. Santé de la famille – partie 1
6. Santé de la famille – partie 2
7. La violence dans les relations
8. Soutenir les femmes victimes de violence dans le couple
9. Changer les comportements
10. S'affirmer et exprimer son avis
11. Dernière séance du groupe de pairs

**Phase 2 : Autonomisation économique (à réaliser une fois la phase 1 achevée)**
Module 1: Accent sur le ménage

1. Comprendre les apports et les revenus de notre ménage
2. Le budget de notre ménage et la manière dont nous dépensons l'argent
3. Comment économiser de l'argent et assurer notre avenir
4. Réunion du groupe de pairs

Module 2 : Activités génératrices de revenus

1. Possibilités de mener des activités génératrices de revenus
2. Comment lancer des activités génératrices de revenus
3. Évaluer le marché en vue de mener des activités génératrices de revenus
4. Planifier et budgétiser des activités génératrices de revenus
5. Calculer les coûts et les prix
6. Planifier et budgétiser des simulations d'activités génératrices de revenus
7. Finaliser des projets d'activités génératrices de revenus
8. Comptabilité et marketing

**Résultats :** au bout de trente mois, le niveau de violence envers les femmes et les filles a diminué de 50 %, tandis que les indicateurs relatifs à la qualité des relations et à l'égalité des genres montrent une progression. Des améliorations significatives ont été observées pour tous les indicateurs du statut socio-économique, de même que dans le domaine de la santé, y compris sur l'échelle de la dépression et de la tendance suicidaire.

Source: Mastonshoeva, S.; Myrttinen, H.; Chirwa, E.; Shonasimova, S.; Gulyamova, P.; Shai, N. & Jewkes, R. (2020). Evaluation of Zindagii Shoista (Living with Dignity), an intervention to prevent violence against women in Tajikistan: impact after 30 months, What Works to Prevent Violence against Women and Girls.

# Références et bibliographie


**Modules de formation utilisés dans le cadre du changement de normes sociales**

Raising Voices (2020). SASA! Together: An activist approach for preventing violence against women, Kampala, Uganda.

Lindorfer, Simone (2023). Standards minimaux de qualité de l'approche psychosociale communautaire « Guérir ensemble ». DDC Bujumbura.

**Modules de formation utilisés dans le cadre du changement de normes sociales et de l'autonomisation économique**

Zindagii Shoista – *Living With Dignity: Workshop Manual Part* 1, mis au point par International Alert et d'autres organismes

*Couples Curriculum Training Module* utilisé dans le cadre du modèle Indashyikirwa mis au point par CARE Rwanda et d'autres organismes

*Program Implementation Manual Economic And Social Empowerment* (Ea$E), modèle mis au point par l'IRC

**Évaluation de l'impact de programmes économiques intégrés à des projets de prévention et de réponse en matière de violence basée sur le genre**

Mastonshoeva, S.; Myrttinen, H.; Chirwa, E.; Shonasimova, S.; Gulyamova, P.; Shai, N. et Jewkes, R. (2020). *Evaluation of Zindagii Shoista (Living with Dignity), an intervention to prevent violence against women in Tajikistan: impact after 30 months, What Works to Prevent Violence against Women and Girls.*

*Evidence on impact of EA$E model of IRC in Burundi: IRC (2011) : Getting down to business: Women's economic and social empowerment in Burundi*.

*What Works to Prevent Violence against Women and Girls (2019). Impact of Indashyikirwa: An innovative programme to reduce partner violence in rural Rwanda. Evidence Brief* August 2019.